

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD

PARAISANT TOUS LES DEUX MOIS.



TOME XXXII.



PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE (ANC. DUPONT ET C^o), RUE TAILLEFER.

—
1905.

veut bien se charger de faire, pour notre *Bulletin*, un compte-rendu de ce consciencieux travail qui intéresse Bergerac et ses environs.

Des remerciements sont ensuite votés aux donateurs.

MM. Alfred DE TARDE et Jehan DE MONTZOZ, élus, le premier, membre titulaire, le second, membre associé, dans la dernière séance, adressent leurs remerciements à la Société.

M. LE PRÉSIDENT donne lecture de la circulaire et du règlement adressés à la Société par le Comité d'organisation du Congrès préhistorique de France, congrès dont les assises se tiendront, du 26 septembre au 1^{er} octobre 1905, soit à Périgueux, soit dans le département.

M. Emile RIVIÈRE nous entretient ensuite de ce prochain congrès. Il nous dit que M. Baudouin et lui sont venus à Périgueux pour former un comité local, qui sera un collaborateur indispensable du comité d'organisation de Paris; pour s'entendre de nouveau avec la Municipalité et obtenir une subvention du Conseil général de la Dordogne actuellement en session.

Notre distingué confrère nous dit aussi qu'il est heureux que, sur sa proposition, notre département ait été choisi pour tenir les assises du premier Congrès préhistorique de France; car le Périgord, qu'il connaît bien et apprécie, est la terre classique des gisements préhistoriques, la terre célèbre aussi par la découverte des grottes à gravures et peintures, connues aujourd'hui dans le monde entier. De nombreuses adhésions sont déjà parvenues, de France et de l'étranger, au comité d'organisation et, à l'heure actuelle, le succès du congrès est assuré. Il espère qu'un grand nombre de membres de notre Société tiendront à prendre part aux travaux du congrès et se feront inscrire soit comme membres titulaires, soit comme membres adhérents.

M. RIVIÈRE demande à garder encore la parole pour dire quelques mots sur la grotte de Liveyre.

« Cette grotte, dit-il, presque un abri sous roche, est située dans les bois du même nom, sur le territoire de la commune

de Tursac (Dordogne), et dans la propriété des comtes Robert et Alphonse de Fleurieu.

« C'est sur l'offre qu'ils m'en ont faite gracieusement que j'en ai commencé en 1900, et en ai poursuivi chaque année, l'exploration.

» Mes premières fouilles n'eurent pour but que de reconnaître l'époque à laquelle la grotte de Liveyre avait été habitée et si, malgré l'occupation qui en avait été faite, il y a quelque vingt ou trente ans, par le service vicinal, c'est-à-dire lorsqu'on a établi la route de Tayac au Moustier, malgré surtout les déprédations dont elle avait été maintes fois l'objet par des braconniers en préhistorique, de reconnaître donc si elle renfermait encore des foyers assez intacts pour pouvoir être fouillés avec quelque profit pour la science.

» Ces premières fouilles mirent à nu, après un déblaiement de la surface du sol, une couche magdalénienne suffisamment bien conservée pour mériter d'être explorée, et peut-être aussi, au-dessous de celle-ci, une couche d'âge plus ancien.

» Mais c'est pendant la saison d'automne de 1903 que j'entrepris une étude méthodique de la couche supérieure, laquelle, poursuivie pendant un mois avec le personnel ouvrier nécessaire, me donna des résultats nettement démonstratifs de l'habitation de la grotte pendant un assez longtemps.

» En effet, la faune nombreuse, non par la diversité des espèces animales qui y ont été rencontrées, mais bien par les restes (ossements, dents et bois) d'un animal presque toujours le même, *Tarandus rangifer* (ou Renne) jointe à l'industrie représentée par des instruments et des armes en os et en bois de cervidés et par une grande quantité de silex, indique une habitation soit de longue durée, soit d'une population relativement nombreuse à l'époque magdalénienne.

» En 1904, j'ai consacré un nouveau mois (mai-juin) à l'exploration de Liveyre, avec un personnel à peu près constant de huit ouvriers.

» Dans ces nouvelles fouilles, j'ai mis à découvert, au-dessous des foyers magdaléniens étudiés l'année précédente, une couche solutréenne très intéressante et très nettement

caractérisée par une industrie de silex, dont un certain nombre de pièces sont des plus remarquables. A citer notamment une flèche en cristal de roche, admirablement retouchée sur ses deux faces et ses bords, absolument intacte et d'une translucidité superbe. Quelques instruments en os ont été également rencontrés dans cette même couche. Quant à la faune, elle s'y trouve modifiée par la présence du mammoth (*Elephas Primigenius*), du cheval, dont les restes sont assez abondants. Quant au renne, dents, bois et ossements y étaient encore assez nombreux.

« Malheureusement mes recherches ont été à plusieurs reprises grandement contrariées par un vandalisme qui se plaisait à venir, nuitamment, détruire les fouilles préparées pour le lendemain, soit dans le but unique de ruiner une étude scientifique, entreprise avec le plus grand soin, soit dans le but de profiter de ces fouilles pour voler les pièces plus particulièrement importantes et les vendre au plus offrant. Un superbe bois de renne gravé de dessins représentant plusieurs animaux, lui a-t-on dit, aurait été ainsi volé dans une nuit de juin dernier et vendu dès le lendemain par l'auteur du cambriolage.

« Si je ne peux affirmer que la dite pièce provienne de Livyère, ce que je dénonce hautement, ce sont les cambriolages successifs dont j'ai été victime plusieurs fois pendant cette dernière campagne, voire même quelques jours avant mon arrivée aux Eyzies, en mai 1904.

« La clôture de la grotte fut même sciée et brisée en plusieurs endroits. Il n'est pas jusqu'à une bande d'enfants qui, un certain dimanche de juin, pénétra en plein jour dans la grotte et bouleversa odieusement les travaux préparés pour le lendemain. »

L'assemblée remercie M. Rivière de son intéressante communication.

M. Charles DURAND explique à la Société « qu'appelé comme membre de la commission des travaux publics de la ville de Périgueux, à visiter les immeubles du côté gauche de la rue Romaine, à la Cité, destinés à être acquis en vue de